REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

Sous le haut patronage de Son Excellence Monsieur Abdelaziz Bouteflika
Président de la République

XIème édition de la rencontre internationale :

LES ROUTES DE LA FOI

Résumés des communications

La Cité de Dieu

Du 19 au 21 décembre 2015
Constantine, Hôtel Marriott

Centre National de Recherches Préhistoriques Anthropologiques et Historiques (CNRPAH)

3, rue Franklin Roosevelt, Alger 16 000, Algérie.
Tél : 021 61 25 96
Faxe : 021 61 25 96
Email : contact@cnrpah.org / www.cnrpah.org

La Cité de Dieu

Depuis la préhistoire, l'Homme n'a cessé de se forger des voies en quête de l'Au-delà. Les gravures rupestres du Tassili et du Hoggar dans le désert algérien nous offrent une piste évocatrice de ce sens du mystère qui semble avoir habité l'esprit de nos ancêtres depuis la nuit des temps.

Cirta, qui accueille la XIème édition de la rencontre internationale : les Routes de la Foi nous incite, inévitablement et légitimement, à nous remémorer le souvenir de nos aïeuls, de tous nos aïeuls, qui ont pu marquer par leur sainte empreinte le patrimoine spirituel de l'humanité en témoignage des relations de proximité et de solidarité qui lient l'islam à la foi chrétienne.

Notre pensée va en premier lieu à Saint-Augustin d'Hippone, l'un des Pères de l'Eglise et référent majeur de la pensée occidentale qui, par sa quête spirituelle s'était forgé une foi à cheval entre le manichéisme et le christianisme. Nous ne sommes-nous pas ici à deux lieues de Bône et de Thagaste sur son terroir maternel ? Rendons-lui donc hommage !

L'auteur de *la Cité de Dieu* est sans doute l'une des figures les plus mondialement connues de ces *Enfants d'Algérie* qui ont été les pionniers sur les *Routes de la Foi*. Lui rendre hommage c'est renouer avec une longue chaine initiatique dont les premiers maillons remontent à l'aube de l'humanité.

Puis, délicatement, l'islam vint se poser sur l'oued-Rhumel tel un pétale de rose pour s'ériger enfin en couronne de lumière surplombant la ville du Rocher qui, vue du ciel, ressemble à un burnous déployé sur ses nombreux pics éclaireurs. Ultime parure divine d'une richissime et complexe stratigraphie de rites et de croyances adoptés, au fil du temps, par cette cité tant africaine que méditerranéenne.

Les Constantinois se mirent alors à l'heure du soufisme, expression souveraine d'une spiritualité universelle porteuse de valeurs de paix, de solidarité et de compassion tel un ultime Testament proclamé par le Saint Coran.

Constantine devint alors le carrefour des Voies d'Allah qui, d'Est en Ouest et de l'Ouest à l'Est, ont su se croiser, s'entregreffer et s'enrichir mutuellement. Ce fut le cas de deux confréries-phares qui y élurent domicile : la 'Aïssawiyya venue d'Occident et la Khalwatiyya venue d'Orient, rebaptisée localement Rahmâniyya.

C'est à ces deux *Tarîqat* que la présente édition est consacrée. Retracer leur parcours historique, revisiter l'hagiographie de leurs maîtres fondateurs à savoir : sidi Mohamed El Hâdî ben 'Aïssa et sidi Mhammed ben 'Abderrahmane, décortiques les

observances rituelles et autres pratiques méditatives liées à ces deux grandes traditions spirituelles telles que la retraite cellulaire (*khalwa*), les techniques contemplatives (*zikr*), la chaine de transmission (*silsila*), etc..

C'est aussi en hommage au saint-patron de la ville « aérienne » (*mdinet lahwâ*) que nous vouons cette édition. A Sidi Rached ce saint caché, méconnu de tous y compris de ses propres enfants en dépit des récits contradictoires rapportés à son sujet ! Pourtant, tel un soldat *inconnu* mais, ô combien fidèle à sa mission secrète, il continue de monter la garde, semblable à une sentinelle invisible, en dépit des vents qui soufflent sur le Rocher, parfois avec insolence, comme pour tenter, en vain, de le déstabiliser ou de remettre en cause son statut immuable.

Or, la thématique retenue n'a pas pour vocation d'écarter les autres expressions cultuelles lesquelles sont intimement liées à l'identité spirituelle de cette cité mystique quand bien même celles-ci demeureraient en marge de la pratique dite abusivement « orthodoxe ». En définitif, les *gnawa*, les *fqîrât* et autres systèmes rituels autocéphales s'avèrent être des composantes essentielles du paysage local, participent, à coup sûr, de son patrimoine immatériel et constituent la sève vivante de sa conscience profonde.

C'est donc à tous ces aspects liés à la spiritualité constantinoise tant savante que populaire, à sa musique sacrée (*malouf*, *qarqabou*, *aïssaoua*, etc.), à la procession de son saint-patron (*kherdjat Sidi Rached*) ainsi qu'aux autres confréries soufies présentes sur son sol : les Hansala, les Taybî, etc., que le Centre National de Recherches Préhistoriques, Anthropologiques et Historiques compte dédier la XIème édition des *Routes de la Foi*.

Ce rendez-vous scientifique devra donc marquer un rebondissement significatif dans le domaine du savoir, de la réflexion et de la recherche académique en rapport avec le soufisme en tant que phénomène social global. C'est à l'occasion de la proclamation de Constantine, Capitale pour la Culture Arabe, que se tient notre colloque qui tend à rétablir à la Cité de Dieu - mais aussi des hommes - son identité mystique, la concilier avec sa vocation citoyenne et la consacrer enfin à sa mission éternelle et universelle.

Zaïm Khenchelaoui
Coordinateur scientifique du colloque

HENRI TEISSIER
Archevêque émérite d'Alger - Algérie

Les « Routes de la foi » qui conduisent à « la Cité de Dieu »

Les différentes traditions du soufisme ont toutes eu pour objectif de proposer à leurs membres un chemin fidèle à l'Islam spirituel, sur lequel des frères et des sœurs « en Dieu » seraient conduits à une proximité à leur Seigneur toujours plus profonde. Elles forment dans ce but, chacune selon sa tradition propre, une communauté de frères et de soeurs qui se soutiennent, dans leur cheminement spirituel. On a pu dire qu'ils veulent faire naître et grandir la « Cité de Dieu » parmi les hommes. Sur ce chemin, chaque confrérie est guidée par un cheikh (une cheikha), héritier(e) de leur tradition et lui-même engagé(e) dans la « Voie ». Or il se trouve que deux cent cinquante ans avant l'Islam, dans la grande famille monothéiste, un maître spirituel, Augustin d'Hippone (Annaba), s'est levé dans la Numidie de l'époque, l'Algérie d'aujourd'hui, et a proposé, lui aussi, à sa communauté, de relire histoire de l'humanité, et leur histoire personnelle, comme une réponse intérieure qui les conduiraient ensemble à Dieu. Voulant leur faire découvrir l'histoire de l'humanité comme le lieu d'un appel adressé par Dieu à chaque conscience humaine, et à chaque communauté humaine, depuis la création du monde, jusqu'au Jugement dernier, il a désigné cette communauté invisible, qui rassemble tous ceux qui sont fidèles à cet appel, par le nom de « Cité de Dieu ». Cette « Cité de Dieu » est en croissance, d'âge en âge, dans le monde, en rassemblant, mystiquement, tous ceux qui répondent à l'appel intérieur que Dieu leur adresse et cherchent à faire, de leur vie, une préparation et une anticipation de leur rencontre avec leur Seigneur, au jour dernier quand il manifestera sa Gloire. Pour Augustin, cette « Cité de Dieu », se distingue de la Cité terrestre selon un mode que le Mystique d'Hippone résume ainsi « Deux amours ont bâti deux Cités, celle de la terre par amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, et celle du ciel, par l'Amour de Dieu, jusqu'au mépris de soi... » (Cité de Dieu XIV, 28). « Ces deux cités sont mêlées et enchevêtrées, l'une dans l'autre, dans ce siècle, jusqu'au jour où le Jugement dernier les séparera. » (Cité de Dieu, I,35) .

Maryam Gharasou
Université de Téhéran - Iran

Le rituel du zâr et le processus de guérison spirituelle

Zâr comme une des plus mystérieux rituels de possession, est bien connu dans toutes les régions du sud de l'Iran et les côtes du golfe Persique. Lors d'une performance de zâr, on utilise les méthodes liées au chamanisme pour exorciser les mauvaises forces, en s'attachant aux saints soufies et musulmans; tandis que le processus est entièrement basé sur les bases d'une cosmologie animiste. Les croyants pensent en se baignant dans un bain sonore et faire appel aux grands saints comme Sheykh Abdelqâder Gilâni, seront capable d'apaiser les désordres. Les noms des saints s'accrochent à une musique particulière et ainsi, la personne qui incorpore l'esprit de celui-ci; trouvera une force supplémentaire qui lui accorde provisoirement une nouvelle identité. Ainsi cette musique avec les particularités propre est un pont entre l'état de maladie et le passage vers l'alliance avec une entité plus fort. Dans cet exposé je vais aborder la relation entre les différents éléments du processus.

SARI ALI HIKMET
Université de Tlemcen – Algérie

La aïssaouïa dans le paysage confrérique de Tlemcen

La zaouïa aïssaouïa a toujours occupé une place importante dans le paysage confrérique de Tlemcen tout en étant stigmatisée même par les autres Zaouïas, au nom de l'orthopraxie. Elle est enracinée dans le village d'El-Eubbad et sur les monts de Sidi Tahar, sous la protection de La Zaouïa de Sidi Boumediene Vers laquelle elle organise des processions à l'occasion des fêtes religieuses et des voyages spirituels entre Tlemcen, Constantine, Fez, Meknès, et Tunis étant un signe fort de l'unité spirituelle du Maghreb.

SEYNI MOUMOUNI
Université de Niamey – Niger

La Khalwatiyya et le concept de Tajdîd au Niger du XVIIIe au XXe siècle

La Khalwâtiyya est née dans le Caucase au XIVe siècle. Elle s'est répandue très vite dans le monde musulman. Le nom de la Khalwâtiyya n'est pas lié à un saint-fondateur mais à une pratique soufie, la « Khalwa », terme technique (Turc : Halvetiyye) de la mystique signifiant « retraite, réclusion », et, plus spécifiquement, « isolement en un lieu solitaire ou cellule ». Elle fut diffusée en Turquie, en Egypte, en Algérie puis en Aïr (Sahara) au XVIe siècle. Elle est présentée comme l'une des cinq confréries (Qadiriyya, Naqshbandiyya, šâdhiliyya, Sanûsiyya) qui ont mené l'entreprise du tajdîd dans le monde musulman. Le Cheikh Uthmân dan Fodio (1754 61817) est classé parmi les pères fondateurs du réformisme musulman qui a fait naître un élan mystique réformateur entre le XVIIIe et XIXe siècle (Ali Merad, 1984). Dans cette communication, nous proposons d'analyser à travers une lecture historique du rôle spirituel et social de la Khalwatiyya au Niger.

BESSENOUCI SIDI MOHAMED EL-GHAOUTI
Université de Tlemcen – Algérie

Augustinisme et Soufisme : une humanité plurielle

Sous l'influence grandissante de la mondialisation, les sociétés changent rapidement et les brassages civilisationnels, entre leurs différentes composantes, imposent de reconsidérer les façons de vivre ensemble et surtout de penser autrement l'altérité et la socialité car l'autre n'est plus cet allogène dissemblable et contraire mais un allochtone avec qui il faut apprendre à construire et à faire société. Dans ce contexte, et en ce temps où le monde subit des extrémismes de toutes sortes (du libéralisme sauvage au fanatisme religieux le plus belliqueux), l'Histoire nous montre que les religions qui parlent toutes de l'amour du prochain, ont malheureusement engendré une conception de l'homme et du monde largement autocentrée sur les communautés

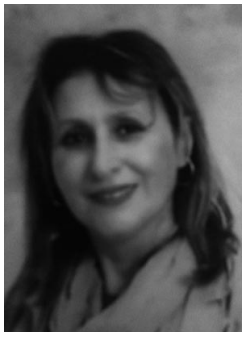
d'appartenance et sur les croyances et pensées qu'elles diffusaient. Cette phallocratie monolithique et isolationniste se trouve aujourd'hui encore impactée par les transhumances interculturelles qu'elle suscite, ce qui entraîne inévitablement la désagrégation d'ensembles sociaux et culturels dénommés jadis sociétés ou civilisations. Dans cette cacophonie pharisaïque, seuls ont droit à l'attention les courants de pensée qui, en bonne intelligence, ont fait de la promotion du dialogue interreligieux leur priorité car la nécessité d'intégrer l'idée d'adaptation, d'ajustement et d'évolution dans la pensée humaine se fait sentir plus qu'à n'importe quel moment de notre Histoire. Le choix est donc porté sur deux systèmes constitués et unifiés que sont l'augustinisme et le soufisme, le premier étant représenté par l'esprit de son fondateur, l'évêque d'Hippone, qui a amplement régné sur l'Europe médiévale et particulièrement interpellé la conciliation entre foi et raison et donc largement contribué aux conceptions modernes de la liberté et de la nature humaine ; quant à l'abord du soufisme, il sera fait à la lumière des enseignements des grands maîtres soufis, tels que Sidi Abu Madyane Choaïb, le Ghaout de la hiérarchie des Hommes de vérité, autour de points majeurs et d'actualité abordant l'humanisme musulman, la tradition islamique, l'enseignement du Vivre-Ensemble, la transmission de la sagesse universelle et la diffusion de la culture de la paix.

AHMED BEN NAOUM
CNRPAH – Alger - Algérie

Langages sacrés, soufisme et déconstruction

La question qui est posée aux historiens et aux anthropologues, en matière de lectures et de méthodes d'analyse de la documentation et des archives de l'État colonial, à propos de l'histoire et de la restitution et de l'appropriation des *représentations* du passé et du présent nécessaires à la construction du récit national et de la mémoire, notamment en matière de pratiques soufies et religieuses, nécessite obligatoirement un travail critique de *déconstruction* des langages coloniaux sur les pratiques soufies et sur la production du sacré en général. Ce travail est d'autant plus nécessaire que des universitaires et des chercheurs algériens des deux langues, reproduisent de manière inconsciente le discours colonial d'appréhension conceptuelle de ces pratiques. Les

notions de *mystique, sainteté et saints, thaumaturges et thaumaturgie, marabout, maraboutisme et maraboutage, confréries, couvent, moine et moine-soldat, guerre sainte et fanatisme religieux, transe, hystérie et magie, obscurantisme et barbarie*, etc., ont fourni la matière première des systèmes conceptuels ayant servi à objectiver et à *abjectiver* les pratiques soufies de tout le Maghreb. C'est à examiner ces notions, et à en en montrer l'origine dans un christianisme catholique, que l'exposé est destiné. C'est, en même temps, à réhabiliter ces pratiques en en fournissant le concept réel que l'effort sera porté.



RACHIDA KALFAT ROSTANE
Université de Tlemcen – Algérie

Coalescence ou Pléonastisme : hymne à l'augustinisme

La musique *sacrée*, apparue très tardivement dans le lexique musical, interroge l'esprit soufi augustinien dans son interprétation analytique. En effet la mystique et la musique s'y prêtent quand la dimension mystique de la musique représentée par des sons produit une énigme de production poétique et de façon métaphysique. Les mystiques ont toujours laissé une énigme. Et le plus énigmatique c'est cette coalescence entre soufisme, musique et sacrée, et j'ajouterai, religieux, quant aux rites ancestraux où la magie du sacré est une captation du divin à la sainteté. Deux dimensions humaines fondamentales dans l'univers soufi et son rapport intime à la sainteté donnant un sens au sacré à travers la sécularisation de la musique qui vise Dieu comme le souligne la philosophie augustinienne pour nous signifier que Dieu est une figure de l'infini insaisissable. C'est pour cela qu'avec le soufisme l'intuition esthétique des mystiques s'est manifestée en symboles, mais aussi en rythmes, en chants et en danses, tout comme en concepts comme le fera la philosophie depuis le fonds des âges. Le soufisme a vu dans la musique, une conception spécifique avec des pulsions artistiques (la danse des *'aïssawa, qarqabou* et les derwiches tourneurs en Orient). *Ahl al sofiya* ont su donner à la musique sa valeur existentielle, et rompre son rattachement à des modes de divertissement uniquement. Ils ont su l'élever et à la *religarer* à la vie et à la connaissance. Puissante et pénétrante la musique parle de l'être et exprime ce qu'il y a de métaphysique dans « un monde physique ». Ainsi faire de la « Cité de Dieu » un hymne au Soufisme et à la musique sacrée, où s'opèrent la jouissance de l'intériorité, le sentiment d'infini et la puissance d'élévation de l'âme, ne serait-elle pas qu'une pléonastique ?

MANSOUREH MAHMOUDI
Tehran University - Iran

Sufism and the concept of homo viator

Wishing to be known, God created Man. Since the human's origin is a basis the word is the same and way is the way. He must go to know. The man related to ontological focus is Homo Viator, knowing him up to his capacity. No contest is in here, being far away from materialism; the sole light would be peace, tranquility and being a relief to others. Thus you see so much affinity among concepts of mysticism and its different attitudes. This intimacy can be even found between mysticism and philosophy, tracking to know being. In this article concepts such as mystery, wonder, homo viator and …, being of outstanding impression in Sufism, are to be indicated, using perceptions expressed by Gabriel Marcel, French philosopher of 20 th century, concluding that you should only go, for the destination is the same. The sole reflection directing man to himself and believe in God will bring the real peace.

MAYA SAIDANI
CNRPAH – Alger - Algérie

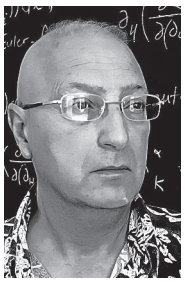
La hadrâ de la 'isâwâ de Constantine : Entre composition et préservation

La séance musicale ou hadrâ de la confraternité de la 'isâwâ de Constantine est révélatrice de la place qu'elle occupait dans la vie cultuelle et culturelle de la ville au début du vingtième siècle. Derrière la composition des phases de la hadrâ se cache une figure de proue : Mohamed Ben Djeloul. Shaykh la'mal : maître et soliste, entouré de ses khmâmsa : choreute de la confrérie, il enrichira le répertoire autrefois limité aux nûbât mystiques en incluant les madâ'ih (sing. madh) et les qçâyad (sing. qçîdâ) des six autres confraternités de la ville qui s'étioleront les unes après les autres. Madâ'ih et qçâyad seront interprétés en début de séance suivis des nwab (sing nûbâ) faisant ainsi de la °isâwâ le réceptacle des chants mystiques de la ville. La fin de la séance sera réservée à la transe et aux la'b ou jeux burlesques. La transition entre les phases : samâ' (écoute) et transe, nommée ward laqdûm, se fera par la passation de la maîtrise du shaykh la'mal au shaykh al-hadrâ. Nous aborderons à travers notre communication la symbolique qui entoure les phases de la séance musicale.

DJAMIL AÏSSANI
Université de Bejaïa / CNRPAH – Algérie

Isnad, Idjaza et Mithak chez Sidi `Abderrahmane al-Guejtouli et ses Khouans (18e – 20e siècles)

L'objet de cette communication est de présenter l'environnement intellectuel de Sidi `Abderrahmane al-Guejtouli (1713 – 1794) et de ses Khouans directs lors de la fondation (et de l'expansion) de la Tariqa Tarehmanit – Rahmaniyya : -La Zawiyya – Institut de Cheikh Hocine Ben Arab à Tizi Rached [projet pédagogique de Hocine Ben `Arab - 18e siècle - au moment du séjour d'al-Guejtouli, les élèves de Cheikh Mehdi as-Seklaoui - mort en 1847] - La Zawiyya – Institut d'Ath Smail à l'époque d'al-Guejtouli et après son départ pour al-Hamma [niveau scientifique et projet pédagogique d'un enseignant – gestionnaire, Muhammad al-Sālah al-Sharīf al-Rahmūnī - 1739-1826]. - L'expansion de la Tariqa Tarehmanit – Rahmaniyya dans le Nord Constantinois [Documents historiques de Mohamed et Mustapha Bashtarzi - 18e siècle] - Idjaza, Isnad et Mithak chez les Ath-Waghlis [analyse des maîtres – élèves à la Zawiyya – Institut de Sidi Moussa, du dernier quart du 19e siècle jusqu'à la fondation de l'Association des Ulémas Musulmans Algériens au début des années 1930].



SELIM.S. KHAZNADAR
Université de Constantine - Algérie

Abû al Jannâb Najm al Dinn Kûbra : le soufisme et la gnose

L'imamisme est un sacerdoce historique, toute l'Histoire est destinale, tournée vers son Orient, prise dans le cycle de la Prophétie qui continue, celui de la Walaya universelle, celle des imams. C'est la voie spirituelle, l'Ordre salvateur par excellence. Fondée sur la notion de 'Irfân, la gnose musulmane, (γνῶσις) souvent d'inspiration néoplatonicienne. Elle fonde l'expérience de la Hikma. Al Hikma, est la subtile saisie de l'invisible. Dans l'usage, le terme « gnose » désigne la connaissance de Dieu, de ses Noms et de ses Qualités. Il s'agit de la connaissance du cœur qui s'acquiert au moyen

de l'exploration et de la Présence. Le soufisme désigne quant à lui la sanctification et la « purification du cœur, en tuant les désirs de l'âme, ses impuretés, le fait de se libérer de sa nature donnée ». Alors que, contrairement à la gnose, le soufisme n'est pas un savoir ; il est une méthode et une voie : une voie ascétique basée sur les principes légalitaires de la religion dans le but d'accéder à Dieu. Il est possible d'être tout à la fois un soufi et un gnostique, ou un gnostique, sans être un soufi. Le soufisme constitue la dimension pratique de la gnose, il en est la parole tangible et connue. De son côté, la gnose constitue la partie subjective et cognitive du soufisme. Le soufisme reste fondé sur les sources et les principes de la loi religieuse (musulmane), alors que la gnose n'est pas nécessairement basée sur ces sources et sur ces principes, c'est pourquoi certaines gnoses ne reconnaissent aucunes racines religieuses. Toute la texture de l'imamisme est politique, toute l'énergie spirituelle de la Cité, en toute heure, lui dit les mots du destin final, de la parousie finale, de la Grande Résurrection. Elle n'est pas fragmentée en petites expériences mystiques organisées autour d'un cheikh dans les limites et l'exigüité rituelle d'une tariqa (le chemin, le tracé ouvert). La tariqa devient vite une confrérie, avec lieu et statuts. Cet éloignement des confréries hors de la Cité, pour ne pas être prises dans les rets et l'assignation du pouvoir politiques, paradoxalement, leur a imposé de lourdes compromissions avec les pouvoirs temporels. Ces vies de thébaïdes, sont restées infertiles. Mûhieddine Ibn 'Arabi, Al Shaykh al Akbar avait théorisé tous les thèmes du soufisme, et donné un fondement ontologique à l'intériorité sapientiale, et l'avait étendue à toutes les croyances, créant un « universel testimonial ». La sainteté en Islam dérive de la racine WLY, qui donne Walâya, ses occurrences sont nombreuses dans le texte coranique. Al Walâya désigne une proximité, une amitié subtile en intimité avec Dieu, et n'instille que de manière finale et dérobée l'idée de sainteté. Il reviendra au Shaykh al Akbar de préciser la question cruciale des rapports entre sainteté et prophétie. En 1201 il quitte définitivement l'Occident arabe pour l'Orient musulman. En Anatolie, une jonction sera établie avec les représentants de la gnose imamite : des élèves du grand métaphysicien Abû al Jannâb Najm al Dinn Kûbra (Konya 1145-Khawarezm1220) conduits par Sa'd al Dinn Hamû'i (mort en 1252). Les livres et les idées de Ibn 'Arabi partiellement connus, vont être lus, étudiés, débattus et propagés.